

JÉSUS PRÉSENTÉ PAR LUC

Luc apporte sa touche très personnelle au **portrait de Jésus**. Plus nettement que les autres évangélistes, il voit en lui le **Sauveur universel**, plein de grâce et de miséricorde, mais aussi le Christ, **l'unique Seigneur**.

Luc a écrit son Évangile autour des années 80. Ses destinataires habitent les villes du pourtour de la Méditerranée. On y trouve surtout des sanctuaires, des temples consacrés à Cybèle, la déesse mère, à Zeus, identifié par les Romains à Jupiter, à Artémis d'Éphèse, à Isis, à Sérapis ou à Esculape... On les appelle « **seigneurs** » ou « **sauveurs** ». On les invoque pour être délivré du malheur, pour obtenir la fécondité de la terre, des troupeaux et du foyer... pour une vie meilleure.

Les empereurs et les rois veulent être divinisés. Ils aiment se faire appeler « **bienfaiteurs** » et même « **sauveurs** » (c'est le cas d'Hérode le Grand, de Jules César, d'Auguste ou de Néron...) Quand un prince arrive au pouvoir, qu'il a un héritier ou qu'il visite une ville, on annonce une « **bonne nouvelle** » - on dit un « **évangile** » - mais combien mitigée, car les populations savent bien que c'est toujours l'annonce de nouveaux impôts, de nouvelles corvées !

Nous comprenons mieux ainsi les résonnances que pouvaient avoir les mots de « **sauveur** » ou de « **salut** », de « **seigneur** » ou d'« **évangile** » dans les esprits des premiers lecteurs de Luc, qu'ils viennent du paganisme, ou plus encore, s'ils étaient des Juifs convertis pour lesquels **l'unique Dieu et Sauveur** ne peut être que **l'unique Seigneur YHWH**. Face aux faux-dieux, aux faux sauveurs, aux faux évangiles, LUC affirme **la foi** de l'Église naissante. Le Seigneur, le Ressuscité est « **Le Vivant** » (Lc 24,5). Au langage de la Résurrection, qui vient des Écritures juives, Luc ajoute **celui de la vie**, plus accessible à des Grecs.

Jésus apporte le Salut : il est l'unique Sauveur.

Ce que Jésus a fait, était depuis longtemps annoncé dans les Écritures Juives : il s'insère dans l'histoire et dans la tradition d'Israël : il est le « **Serviteur de Dieu** ». Aussi St Luc fait-il commencer le ministère public de Jésus par cette proclamation : « *On lui présenta le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : "L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres, et aux aveugles qu'ils verront la lumière, apporter aux opprimés la libération, annoncer une année de bienfaits accordée par le Seigneur". (Isaïe 61,1-2). Jésus referma le livre... Alors il se mit à leur dire : "Cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit" » (Luc 4,17-21).*

À travers tout son Évangile, Luc montre comment Jésus va réaliser son programme de « **Serviteur de Dieu** » : il vient apporter aux hommes « **une année de grâce** »... Aussi quand les disciples de Jean-Baptiste viennent l'interroger, Jésus leur répond : « *Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres* ». (Luc 7,18-23)

Jésus est l'unique Seigneur

Pour Luc comme pour les premiers disciples, Jésus de Nazareth est le **Messie**, le **Christ**, qui accomplit les Écritures : Serviteur de Dieu, il est le **Fils de Dieu** et **l'unique Sauveur**. En lui, « *tous verront le salut de Dieu* » (Luc 3,6). On pourrait résumer la thèse de l'Évangile selon saint Luc par ce passage de l'épître de St Paul à Tite : *La grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes s'est manifestée. Elle nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux désirs de ce monde pour que nous vivions dans le temps présent avec réserve, justice et piété, en attendant la bienheureuse espérance et la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Seigneur Jésus Christ* » (Tite 2,11-14).

Les titres de Jésus.

Dans sa généalogie (Lc 3,11-18), Luc donne à Jésus les quatre titres suivants :

Fils de Joseph : « *Jésus avait environ trente ans et il était considéré comme le fils de Joseph* » (Lc 3,23). La mise au point est très nette au Temple de Jérusalem quand Jésus a 12 ans : « *Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme nous avons souffert en te cherchant, ton père et moi !* ». Il leur dit : « *Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne le saviez-vous pas ? C'est chez mon Père que je dois être.* » (Lc 2,48-49).

Fils de David : (Lc 3,31) : *le Messie attendu, selon la promesse, devait être de la famille de David* (2 S 7,11-12).

Fils d'Adam : (Lc 3,38) : Jésus est le nouvel Adam « devenu l'être spirituel qui donne la vie » (1 Co 15,45) à une humanité nouvelle. Avec la dimension du salut universel offert à toutes les nations.

Fils de Dieu : (Lc 3,38) : ce titre n'a vraiment été compris qu'après la résurrection : Jésus est l'unique Seigneur ; titre royal donné au Messie ; il exprime la relation unique vécue par Jésus avec son Père ; cette relation est exprimée par Jésus lui-même, en saint Luc, dans sa première et dernière parole (2,49 et 23,46).

Fils de l'homme : Dans l'A.T. on trouve déjà cette expression, surtout en Daniel (7,11-14.27). Jésus est seul à se donner ce titre quand il parle de sa condition humaine, de ses souffrances, de sa mort et de sa résurrection.

Seigneur (Kyrios) : Luc est le seul évangéliste à nommer Jésus ainsi avant sa résurrection (20 fois : 7,13 ; 10,1 ; etc.) : la lumière pascale éclaire les récits sur la vie de Jésus.

Sauveur : ce titre, réservé aux dieux et à l'Empereur, est également donné à Jésus par Luc, qui traduit ainsi son nom (en hébreu : **Yéshoua** = Dieu sauve). Jésus se montre sauveur (ou salut) (1,69 ; 2,11.30) en apportant la guérison (8,12) et le pardon (19,9.10).

Christ ou Messie : cela n'a de sens que pour les Juifs (2,11 ; 9,20), pas pour des païens. Le mot « Messie » veut dire en hébreu : « choisi par Dieu ». C'était le titre des rois d'Israël qui recevaient l'onction (être : oint). Peu à peu le mot « Messie » a désigné le « Roi Sauveur » que tout le peuple attendait. Dans le N.T. Jésus apparaît comme le « Messie » accomplissant les promesses. En grec le mot Messie est traduit par « Christ ».

Roi : Luc présente la longue montée de Jésus à Jérusalem (9-19) comme la venue triomphale du nouveau Roi dans sa capitale (19,38 ; 22,29-30). Son trône sera la croix (23,42-43).

Prophète : Jésus est le grand Prophète attendu (7,16), à la suite d'Élie et d'Élisée (4,25-28 ; 9,19), mais il sera aussi rejeté, persécuté et mis à mort à Jérusalem comme tous les prophètes (4,24 ; 13,33-34).

Deux visages de Jésus :

Jésus est miséricordieux. Luc souligne la bonté de Jésus qui manifeste l'amour de Dieu pour tous : les pauvres, les femmes, les pécheurs et les étrangers. Jésus annonce une Bonne Nouvelle **aux pauvres** : les indigents, les malades et les infirmes, tous ceux qui pleurent (4,18-19). Les **femmes** sont très présentes en Luc, qui est pratiquement le seul à parler de plusieurs : Élisabeth (1,24.41), Anne (2,36-38), la veuve de Naïm (7,11-17), les femmes disciples de Jésus (8,1-3), Marthe et Marie (10,38-42), et bien des anonymes (7,36-50 ; 13,11-17 ; 23,27-31), sans oublier Marie (1-2).

Jésus fréquente les **pécheurs** et les **publicains** considérés comme exclus du judaïsme (15,1-2 ; 19,7) ainsi que les **étrangers**, qu'il donne même en exemple : un centurion (7,9), un voyageur (10,33-37) et un lépreux samaritain (17,15-19).

Durant sa Passion, Jésus guérit le serviteur blessé (22,51), il regarde Pierre qui l'a renié (22,61), il reconforte des femmes (23,27-31), il demande pardon pour ses bourreaux (23,34), enfin il promet le salut au malfaiteur exécuté avec lui (23,43).

Jésus est exigeant. Les paroles de Jésus à ses disciples sont souvent exigeantes : il leur parle avec l'autorité d'un roi. Pour le suivre, ils doivent « **tout** » abandonner : renoncer à leurs biens (5,11.28 ; 14,33 ; 18,22) et même à leur femme (14,26 ; 18,29). Ils doivent porter la croix « **chaque jour** » (9,23).

Jésus met souvent en garde contre le piège des richesses : nous croyons les posséder, mais c'est elles qui nous possèdent et nous paralysent (8,14) ; voir notamment le ch. 16. Aux béatitudes, Luc oppose des lamentations sur les riches, les repus, les rieurs (6,20-26). Les exigences de l'Évangile de Luc dans la vie sociale sont très concrètes et incontournables.